

**EXPOSITION.** Les toiles de Mahmoud Afifi reflètent un désir de création aux résultats extrêmes, l'esprit d'un grand peintre au génie sporadique

## Croûtes et chefs-d'œuvre de la modestie

**A**FFI est un peintre. Un peintre aussi éloigné de la médiocrité que du génie et de l'anonymat que de la gloire. Il a fait son travail de peintre : il s'est découvert un style, l'a perfectionné puis a disparu, laissant derrière lui quelques chefs-d'œuvre, quelques belles huiles, quelques ratés aussi. Dans le beau et le moins beau, les tableaux d'Afifi occupent toute la gamme dont certains aux deux extrémités, indépendamment de son âge et de ses thèmes, peut-être moins de ses styles. Car, contrairement à Georges Rouault, peintre français qui, sous certains aspects, lui ressemble, Afifi n'a jamais détruit ses œuvres, laissant modestement au spectateur un aperçu de ses échecs comme de ses succès.

Un gardien de but aux chaussettes jaunes, emprisonné dans des cases de couleurs, un ballon sur le torse : voilà qui est amusant, jovial et naïf, voilà une partie d'Afifi. Quelques felouques immobiles derrière un balcon géométrique sans âme ni relief, sans profondeur ni sentiment : voilà une autre partie du peintre, une de celle que l'on voudrait oublier pour qu'elle ne vienne pas teinter ses chefs-d'œuvre d'une touche de médiocrité. Mais Afifi est entier et sans prétention et quel peintre, aussi grand soit-il, n'a jamais peint de tableaux insignifiants et quelconques, à des lieux de la moindre touche de création ?

L'exposition *Afifi, le Rouault égyptien* a le mérite de ne pas faire abstraction de ces côtés moins reluisant de l'œuvre de l'artiste. Elle présente un large panorama de styles et époques de l'artiste, mettant cependant l'accent sur une technique dans laquelle Afifi a fait ses preuves, constituant à diviser la toile en plans colorés, séparés par de larges lignes noires évitant ainsi tout passage chromatique. Le résultat aboutit souvent à une profusion de tons opposés donnant un aspect naïf et plat, sans perspective.



*La Déception de Cléopâtre* : métaphore de l'Égypte d'Afifi.

Les toiles sont lisses, dénuées de mouvement, comme figées sur seulement deux dimensions où le proche se confond avec le lointain. Georges Rouault, quelques décennies plus tôt, utilisait la même technique, mais sans l'aspect naïf et sans emphase sur les couleurs. Les toiles devenaient ainsi plus matures, plus complexes dans leur expression de douleur et de dévotion que leur souhaitait Rouault.

Afifi le médiocre, Afifi le naïf ou le grand peintre sans prétention : l'artiste aux expérimentations pas toujours réussies est difficile-



*L'Ouvrier et le Paysan* : hommage à Nasser.

ment classable sur une échelle du talent allant de 1 à 20. Il veut peindre les sportifs et les gymnastes ; il y parvient mais en les détachant de tout mouvement, d'action et de passion. Ses portraits de footballeurs deviennent alors des vitraux d'églises aux teintes multicolores, parfois grossières et sans finesse, mais l'œuvre est réussie, le résultat satisfaisant sans toutefois parvenir au génie. Ses inspirations africaines sont elles aussi des œuvres de maturité, mais il y manque quelque chose, cet indéfinissable qui rend le spectateur modeste face à ce qu'il obser-

ve, car il ne saisit pas tout, il ne veut pas tout saisir.

Alors, dans Afifi, il faut fouiller, chercher à droite et à gauche, ce qui est vraiment du Afifi au sommet de son art. Et après quelques éliminations de toiles sans intérêt particulier, une œuvre, pendue à son clou, retient l'attention. Puis une autre et une troisième : le génie est là, évident, sans concession. Mais c'est un génie discret, qui ne fait pas de vague, émergeant ici ou là pour donner à l'œuvre toute sa puissance, une puissance sans prétention ni grandiloquence. Ainsi en est-il de *La Déception de Cléopâtre*, grande reine mourant avec dignité, se laissant tomber, courbée, pour jusqu'à la fin ne regarder que le ciel. Cette Cléopâtre aux seins nus, métaphore de l'Égypte au temps du peintre, c'est la noblesse sous l'agression, la résistance dans le dénuement : annonce d'un prochain réveil, par delà les agressions, qu'elles viennent de Rome ou d'ailleurs. C'est aussi la fin d'une époque qu'il faut laisser mourir pour, comme le Phénix, renaître plus jeune, plus fort et plus beau, renaître des cendres d'un pays brûlé. Afifi, le fonctionnaire, restera toute sa vie inspiré par les événements politiques qui touchaient alors l'Égypte : en 1968, après la guerre des 6 jours, il peint *La Résistance* et, en 1977, *La Lâcheté* : peut-être était-ce en novembre, après une certaine visite ? Touché par les efforts de Gamal Abdel-Nasser, il crée une œuvre splendide : *Paysans et Ouvriers*, deux frères unis dans une même solidarité, enthousiastes face à l'avenir, vivants, fiers et dignes dans leur époque. Une question, naturellement, vient à l'esprit : mais que peindrait-il aujourd'hui s'il était encore là ? ●

Alban de Ménonville

Jusqu'au 13 novembre, de 10h30 à 21h (sauf le vendredi) à la galerie Al-Massar, 157b, rue 26 juillet, Zamalek. Tél. : 273 68 537